

## 25 : PRESQUE UNE HISTOIRE D'AMOUR



*Pivoine rose  
comme un amour naissant*

Un soir, entrant dans un petit restaurant de Tokyo, j'avais été frappé par un gros crapaud, habilement sculpté dans un bois dont les veines et les nœuds, utilisés avec l'habituelle maîtrise japonaise de la matière, suggérait parfaitement l'épiderme granuleux et la lente flexion du corps archaïque de ces batraciens.

Le lendemain, au bureau, je mentionnai avec admiration ce crapaud à notre secrétaire japonaise; puis j'oubliai l'affaire.

Six mois plus tard, de retour à Tokyo, la secrétaire me dit qu'un sculpteur de crapauds souhaitait me voir. Devant ma mine ahurie, elle me rappela notre conversation. Elle avait considéré de son devoir de secrétaire consciencieuse de se renseigner. Il y avait paraît-il une province célèbre



*L'artiste a joué de main de maître avec les veines du bois*

pour l'abondance de ses crapauds et les qualités curatives de leur bave. Il devait donc y avoir là, s'était-elle dit, des sculpteurs de crapauds ! Elle avait appelé la Préfecture correspondante : « Oui, lui avait-on répondu, il y a un excellent sculpteur dans ce domaine » : Il est justement venu aujourd'hui pour vous voir, ajoutait-elle. Il paraît profondément ému à l'idée qu'un français venu du bout du monde puisse s'intéresser à ses œuvres ; mais le voici qui arrive devant moi, en faisant de profondes courbettes. Nous l'invitons à s'asseoir, et lui offrons du thé. Il sort d'un panier un petit paquet qu'il me tend. C'est un crapaud finement taillé dans un bois précieux. « C'est un cadeau insignifiant et indigne de vous », me dit-il à la façon japonaise. Il sort également de son panier une douzaine d'œufs frais pour la secrétaire. Nous parlons de sa vie. Ils étaient trois camarades de classe ; de la guerre, il est le seul qui soit revenu, avec le sentiment qu'il avait le devoir de perpétuer leur souvenir ; il s'est mis alors à étudier le

dessin ; il est entré à l'Université des Beaux Arts de Tokyo, puis est retourné dans sa province. Il a d'abord sculpté le visage de ses deux amis ; il a rapidement acquis quelque notoriété. Il rejette par ailleurs tout modernisme : il n'a pu éviter de prendre le train pour Tokyo, mais a refusé le service de notre ascenseur : il a gravi les sept étages à pied. Je ne sais comme le remercier, mais il se retire déjà, l'air radieux, renouvelant ses courbettes.



*Bébé à sa naissance*

Six mois plus tard, je reviens à Tokyo. La cérémonie se répète. Mais le paquet est beaucoup plus gros. C'est un immense crapaud en effet, qui en regarde un autre plus petit : un vrai monument crapaud. Notre ami sculpteur m'explique qu'il avait éprouvé trop de honte à m'offrir le premier petit crapaud, il espère que le nouveau me conviendra davantage. Je ne sais comment le remercier, mais ma secrétaire japonaise me conseille simplement de manifester mon vif plaisir.

La joie du sculpteur à l'idée que ses crapauds vont aller à Paris le comble.

Je pensais l'aventure terminée. Or, une troisième fois, le sculpteur revint à Tokyo ; toujours avec des œufs, et cette fois avec deux grandes appliques de coins de plafond, mêlant des feuilles, des fruits et des oiseaux. Mon embarras devint sérieux. Deux mois après, je lui adressais une belle lithographie de Braque. Je reçus une lettre qui mérite d'être relatée dans un autre paragraphe.



*Le petit et le grand crapaud*